

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022

9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE NORA CHIPAUMIRE



Théâtre
de la
Ville
PARIS
DIRECTION
SIMONNEL
DEMARCY-
MOTA

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

NORA CHIPAUMIRE

Nehanda *Manifesting Thinking*

Chorégraphie, Nora Chipaumire
Performance nora chipaumire, McIntosh « Soko » Jerahuni, Fatima Katiji, Tatenda Chabarwa, Jonathan Daniel, Tom Jules Samie, Kei Soares-Cobb, Mamoudou Konate, Peter van Heerden, Lucia Palmieri, Sylvestre Akakpo Adzaku, Shamar Wayne Watt, Tyrone Isaac Stuart, Gilbert Zvamwaida, Zivayi Guveya, David Gagliardi, Corey Baker Son, Vusumuzi Moyo
Régie générale et assistante production, Sylvestre Akakpo Adzaku
Directrice technique et de production, Heidi Eckwall
Production et diffusion, Tommy Kriegsmann
Directeur exécutif, Alexandre Lemieux

Production ArKtype.
Commande Fairfield University Quick Center for the Arts; Lower Manhattan Cultural Council; PEAK Performances at Montclair State University; Komische Oper Berlin.
Avec le soutien de Andrew W. Mellon Foundation's Artists "Bubble" Residency program, New England Foundation for the Arts' National Dance Project, NYSCA, NEA, Mid Atlantic Arts Foundation, National Endowment for the Arts, Andrew W. Mellon Foundation.
Accueil en résidence PACT Zollverein (Essen), CSC, Bassano del Grappa.

Le Théâtre de la Ville - Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

***Nehanda* est un projet performatif conçu comme un opéra qui enquête sur le procès et la mort d'une combattante du peuple Shona durant l'occupation britannique de son pays. Textes, chants et musiques s'unissent dans une œuvre puissante qui interroge à la fois les légendes et l'histoire coloniale du Zimbabwe.**

Une furieuse pulsion de vie traverse *Nehanda*, un opéra de cinq heures cinquante dont seul le dernier des chapitres, *Manifesting Thinking*, est présenté. Aux confins de l'art et de l'activisme, l'artiste zimbabwéienne installée à New York, Nora Chipaumire, dont la pratique artistique est connue pour problématiser le corps performatif noir, se saisit cette fois d'un épisode de la conquête de son pays à la fin du XIX^e siècle par l'Empire britannique, pour interroger la légende de Nehanda, un esprit qui est vénéré par le peuple Shona et n'habite que les femmes. Le livret de l'opéra s'inspire du procès sommaire fait en 1898 à la médium de Nehanda, Charwe Nyakasikana, l'organisatrice des premières révoltes, et de sa mise à mort. Entourée d'une importante troupe de danseurs, chanteurs, musiciens et performeurs qui ne craignent pas la dépense physique, Nora Chipaumire mène en chef d'orchestre ce théâtre musical où le désordre qui suit celui de la vie n'est qu'apparent car la rigueur est là, qui l'autorise.

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

Du sam. 5 au mar. 8 novembre

Durée estimée : 1h10

En anglais, surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Nehanda, conçu comme un opéra est à la fois un réquisitoire contre un procès inique et une légende du peuple Shona auquel vous appartenez.

Nora Chipaumire : Nehanda est l'esprit de justice qui agit aussi bien dans l'espace privé que public. Nehanda indique le sens de la justice dans la vie quotidienne de la communauté. Nehanda n'exclut pas la guerre si l'objectif est de rétablir la justice. Lorsqu'au XIX^e siècle, l'Empire britannique a occupé le territoire shona en ex Rhodésie du Sud et dans une partie du Mozambique, l'injustice était fortement ressentie et devait être combattue. Aujourd'hui encore, nous sommes confrontés à énormément d'injustices et Nehanda est très présent. L'autre caractéristique de Nehanda est celle de n'habiter que les femmes. Ce sont elles qui possèdent la sagesse. Ce sont des citoyennes intègres. Elles gouvernent la maison, et l'organisation d'un État ressemble à celle d'une maison. Tout part de la cellule familiale. Cette énergie féminine est immense comme l'océan, puissante comme la nature. Les femmes créent la vie, elles sont la vie. Les hommes ? Dans la culture shona, ils acceptent et ils suivent... bien qu'ils aient eux aussi leur place !

Interroger autant le passé colonial du Zimbabwe que l'héritage culturel de son peuple, vous vous questionnez sur l'appartenance et la dépossession. Quelle signification prennent ces concepts aujourd'hui, dans un contexte post-colonial ?

Nora Chipaumire : C'est une question très importante. Dans mon cas, je devais comprendre ce que j'avais perdu et accepter cette perte afin de savoir ce que je devais chercher. Mon travail a commencé à partir de cette question : de quoi avais-je été dépossédée, dans mon corps, dans la compréhension de moi-même ? Qu'est-ce que le colonialisme m'avait enlevé ? Il m'avait enlevé ma culture ! Et tout est culture : le corps est culture, l'intelligence est culture. Comment restituer, comment rapatrier cela ? Mon engagement artistique consiste à récupérer cette culture africaine. Non pas pour revenir en arrière, ce qui serait d'ailleurs impossible, mais dans une négociation avec la culture blanche occidentale dans laquelle je vis. Evidemment, il faut se situer dans un monde global tel qu'il existe aujourd'hui et je parle anglais (comme le voulait le projet britannique et aujourd'hui, c'est utile). Mais je ne veux renoncer à rien de ce que je suis, une femme noire égale à toute autre femme blanche, avec peut-être davantage à donner car l'héritage africain a longtemps été rejeté comme primitif et inférieur. Il est temps de le revaloriser.

Vous ne présentez qu'une partie de Nehanda, le dernier des trois chapitres du spectacle entier Manifesting Thinking. Pourquoi avoir choisi ce chapitre-là ?

Nora Chipaumire : C'est lié à une question de lieu. *Nehanda* est un spectacle qui nécessite un espace ouvert et la partie finale pouvait s'adapter plus facilement à la scène de l'Espace Cardin. Les deux premiers chapitres que vous ne verrez pas (du moins cette fois-ci) donnent la voix aux belligérants : d'abord à celle du peuple shona et à leurs revendications, y compris par exemple la restitution des objets volés et des corps (comme celui de Charwe Nyakasikana, notre héroïne nationale, toujours dans un musée anglais) Le second chapitre laisse entendre la voix de l'Empire britannique.

La forme opératique est une caractéristique de la société bourgeoise occidentale. La durée - presque 6 heures - dépasse les plus longs opéras wagnériens. Quelles sont les raisons du choix de cette forme et de cette durée ?

Nora Chipaumire : Le mot opéra signifie aussi travail. Je prends les deux significations. Il ne s'agit pas d'un opéra occidental aristocratique mais d'un opéra shona démocratique. La langue est aussi en partie la langue shona. Je ne voulais pas d'une forme fixe mais d'un espace ouvert où tout le monde peut entrer. Quant à sa durée, six heures, c'est une courte durée pour les Africains, habitués à des séances de griots ou à certains rituels qui peuvent durer toute la nuit.

Il était prévu de donner *Nehanda* sous sa forme intégrale aux Etats-Unis mais la pandémie s'en est mêlée et tout a été annulé. Nous espérons bien sûr pouvoir la présenter un jour dans son entièreté et d'ailleurs, chaque fois que nous répétons, nous jouons la pièce entière, donc six heures. En attendant, la version réduite que nous offrons au public est une sorte de petit goûter.

Comment avez-vous construit Nehanda ?

Nora Chipaumire : La construction est très ouverte. On a travaillé plusieurs mois ensemble. J'ai commencé avec cette question : qui est Nehanda ? J'étais curieuse de comprendre pourquoi cette importante question était arrivée à moi. J'ai contacté mes professeures de culture shona qui m'ont répondu : « C'est parce que maintenant, tu as atteint l'âge de comprendre Nehanda. Maintenant, tu vas commencer le travail ». Et elles m'ont initiée. Ce fut une période d'immersion dans la culture shona que je ne possédais pas puisque ma formation était l'école occidentale. J'ai peu à peu introduit cette connaissance dans le studio et construit l'esprit Nehanda autour du procès de la médium de *Nehanda*, Charwe Nyakasikana, condamnée à mort pour avoir résisté à la colonisation.

Avec quels critères choisissez-vous vos performers, danseurs, chanteurs et musiciens ?

Nora Chipaumire : Je ne fais jamais d'audition. C'est le projet qui choisit les interprètes. Beaucoup travaillaient déjà avec moi. Nous nous connaissons bien. Ils sont tous habités par la même énergie, le même besoin de justice. Je suis avec eux sur le plateau du début jusqu'à la fin, nous partageons ce moment ensemble, nous transpirons ensemble, nous respirons ensemble. Et quand on sort de scène, tout continue, il n'y a pas de véritable coupure entre la vie et les représentations. En fait, si on parle de mon travail, il faut parler de vie, pas de spectacle. Et nous invitons le public dans cette complicité.

Autant que les stéréotypes raciaux vous sondez les normes de genre. Reconnaissez-vous des pionniers dans ces interrogations ?

Nora Chipaumire : Bien sûr, le combat contre les stéréotypes existe depuis longtemps. Et à l'époque, c'était important que des noirs s'en saisissent. Mais ma génération pousse ces idées beaucoup plus loin, nous sommes obligés de provoquer davantage. Il faut continuer à interroger les stéréotypes, celui du genre en particulier. Je pense à ma grand-mère qui n'avait reçu aucune éducation occidentale, à ma mère qui a suivi quelques années d'école. Moi, j'ai reçu une éducation universitaire. Pour elles, pour toutes les femmes, je dois me battre, je dois les défendre par mon travail, par mon corps et par mon intelligence.

BIOGRAPHIE

Nora Chipaumire

Danseuse et chorégraphe originaire du Zimbabwe, Nora Chipaumire étudie la danse en Afrique, à Cuba et en Jamaïque avant de s'installer à New-York où elle compose et interprète du « live art » : un art constitué du vivant et qui prend lui-même une forme vivante, cherchant dans le corps en mouvement un développement de l'expression que les langues semblent limiter, et une compréhension plus fine, que les mots ne sauraient rendre perceptibles. Nora Chipaumire aime alors associer l'esthétique à la politique en évoquant par l'art les questions coloniales dont celle de l'histoire des corps noirs. Elle ajoute enfin à sa pratique de la danse une pratique filmique, laquelle permet une ubiquité qui vient transcender les frontières. Ses pièces (*Dark Swan, Portrait of Myself as my Father, Rite Riot...*) lui ont valu de nombreux prix aux États-Unis, dont trois Bessie Awards.

Post-féminisme, post-colonialisme, mobilité, genres sont autant de thèmes que vous avez soumis à une réflexion critique radicale. Comment réinventeriez-vous la notion d'identité à partir de cette réflexion ?

Nora Chipaumire : Pour moi, l'identité doit être fluide et les Africains, comme les autres, ont le droit de la construire et de la déconstruire. Personne ne doit être assigné à une identité fixe. Et d'ailleurs, celle-ci est multiple.

Vous vivez et travaillez à New York et vous êtes née au Zimbabwe. Cet éloignement ainsi que l'imaginaire qu'il suscite, détermine et enrichit votre production artistique. Quel est votre rapport à votre passé et à votre pays ?

Nora Chipaumire : Celle d'une artiste en constante recherche. Je n'ai aucune relation stable ni avec mon passé ni avec mon pays, même si j'y séjourne souvent et si ma famille y vit. Tout est toujours en mouvement. La pire des choses qui pourrait m'arriver est de perdre mon passeport !

Quelle est votre langue maternelle ? Est-ce celle dans laquelle vous rêvez ?

Nora Chipaumire : Le shona est ma langue. C'est la langue de mes aspirations, de mes désirs et de la poésie que je recherche.

Propos recueillis par Sonia Schoonjeans